

GONESSE

« Il faut dépister au plus vite les cancers ORL »

Nathalie Gueugnot, médecin ORL à l'hôpital de Gonesse, qui met en place une nouvelle consultation.

PERSONNES VICTIMES d'addiction au tabac et/ou à l'alcool, et qui vivent dans un milieu social plutôt défavorisé. Voici le public ciblé par la nouvelle consultation mise en place le mardi après-midi au centre hospitalier de Gonesse. L'objectif ? Dépister plus rapidement les cancers ORL, qui siègent au niveau des voies aérodigestives supérieures

(soit, très souvent, les tumeurs du nez, de la bouche, de la gorge et des oreilles), afin de multiplier les chances de guérison. Rencontre avec Nathalie Gueugnot, la médecin ORL qui reçoit les patients.

Pourquoi avoir mis en place cette nouvelle consultation ?

NATHALIE GUEUGNOT. Cette idée est née de notre dépit. À l'hôpital, nous avons beaucoup de patients atteints de cancers ORL, mais dont la maladie a été décelée tardivement, à un stade souvent très avancé. Le but, c'est d'arriver à voir ces patients à des stades plus précoces. Il faut dépister au plus vite les cancers ORL.

Comment expliquez-vous ces dépistages tardifs ?

Nous sommes implantés dans un bassin socialement défavorisé, avec une population qui a tendance à ne pas se déplacer régulièrement chez le médecin, et qui, en général, n'écoute que très peu ses petits bo-

bos. Au-delà de ce constat, les patients éthylo-tabagiques (*NDLR : addicts à l'alcool et au tabac*), qui représentent la quasi-totalité des victimes de ces cancers, sont des personnes qui ne prennent, en général, que très peu soin d'elles.

Quelles sont les conséquences de ces mauvais comportements ?

Lorsqu'on reçoit les patients avec un cancer ORL à un stade avancé, les chances de guérison sont très réduites. On ne peut en général proposer que des soins palliatifs. Si on peut opérer, les traitements seront très mutilants et vont atteindre des fonctions comme la respiration, la déglutition... Alors qu'on a plein de choses à proposer aux patients si leur maladie est dépistée à un stade plus précoce. Il y a des traitements de préservation d'organe, par chirurgie partielle ou par radio chimiothérapie, mais aussi des chirurgies reconstructrices avec des lambeaux, et d'autres traitements plus conservateurs, qui peuvent les guérir.

Quels sont les signes évocateurs de ces cancers ?

La difficulté à avaler, la modification de la voix, la douleur au niveau de la gorge, la difficulté à respirer... En général, quand il y a ces signes-là, les médecins nous adressent les patients. Mais parfois ces symptô-

mes n'existent qu'à minima et les patients font avec. C'est à ce stade que nous voulons intervenir.



Gonesse. L'objectif de la consultation est de recevoir des personnes jugées à risque, addicts à l'alcool ou au tabac, et qui ne consultent pas souvent le médecin. (LP/AL)

Comment allez-vous procéder ?

On a conscience qu'on va devoir se montrer de plus en plus réactifs. Par exemple, lorsque des patients sont hospitalisés ici pour sevrage éthylique, nous devons en profiter pour les voir sur place. Car s'ils sortent,

nous savons qu'ils ne reviennent pas. Il faut également sensibiliser les médecins de ville, pour qu'ils nous envoient leurs patients à risque.

Propos recueillis par ANTHONY LIEURES
Consultation tous les mardis après-midi, à partir de 14 heures.
Prise de rendez-vous au 01.34.53.24.47.